

Zeitschrift: Revue historique vaudoise
Herausgeber: Société vaudoise d'histoire et d'archéologie
Band: 43 (1935)
Heft: 6

Artikel: Charles-François Knébel : 1810-1877 : un peintre suisse-romain
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-33429>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 03.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Charles-François Knébel

1810 - 1877

Un peintre suisse-romain.

L'intérêt que nous portons aux œuvres du passé n'a pas diminué ; il nous semble, au contraire, qu'il est toujours plus vivant. Une récente publication de l'éminent critique d'art, Pierre de Nolhac, *Peintres français en Italie*¹, attire de nouveau notre attention sur ce groupe d'artistes du XVIII^{me} siècle qui a su, avec une grâce géniale, représenter maints sites de Rome et de ses environs. Les dessins reproduits dans ce volume font le plus grand honneur à Hubert Robert et nous font découvrir un Fragonard plein de grâce, de charme et de poésie, dans des paysages italiens peu connus. Il nous confirme que si nous faisons un parallèle avec nos artistes de la même époque, Du Cros, François et Jacques Sablet ou Keiserman, qui ont traité les mêmes sujets avec le caractère propre aux artistes suisses, leur œuvre n'est ni démodée, ni dépourvue de valeur aujourd'hui.

J'adresse mes remerciements au prince Gilberto Borromeo, Sénateur du Royaume, à Milan, qui a eu l'amabilité d'autoriser la publication d'une aquarelle de ses collections du Palais Borromée (Isola Bella, lac Majeur) ; au Dr Francesco Alberto Salvagnini, ancien Directeur des Académies et des Bibliothèques au ministère de l'Education nationale de Rome ; au Professeur Menghini, Conservateur de la Bibliothèque du Risorgimento Italiano ; à M. Sergio Costa à Rome ; à M. Emile Bonjour, Conservateur du Musée des Beaux-Arts de Lausanne, et plus particulièrement à M. Charles Knébel, à La Sarraz, qui tous ont facilité mes recherches.

En poursuivant nos recherches sur ces peintres vaudois formés par Rome et son austère grandeur, inspirés, charmés par cette ville, retenus même, au point d'en oublier presque leur patrie, nous arrivons à Charles-François Knébel, le fils adoptif de François Keiserman. (Voir la *Revue historique vaudoise*, mars-avril 1930) ². A ce propos, la découverte de trois portraits, encore inconnus du public, de Charles Gleyre, peints à Rome dans sa jeunesse, offre un très vif intérêt. Il s'agit de portraits de la famille Knébel. Gleyre, par sa grand'mère, née Louise-Marianne Knébel, était un cousin de Keiserman et de Charles-François Knébel. Chevilly, village natal de notre grand artiste, n'est pas éloigné de La Sarraz, où se réunissaient souvent les deux familles.

Originaire de La Sarraz dans le canton de Vaud, on se souvient que cette nombreuse famille avait pour chef François-Nicolas Knébel (1740-1811), maître tanneur, fortuné, très connu dans la région. C'est lui qui éleva Keiserman, c'est le père de Jean-Louis Knébel qui amena à Rome son fils Charles-François pour la cérémonie de l'adoption.

Charles-François Knébel, fils adoptif de François Keiserman, est né à La Sarraz le 10 mai 1810, fils de Jean-Louis Knébel et de Nanette Berger. Il eut pour parrain son oncle le peintre François Keiserman et pour marraine sa cousine Charlotte Knébel, qui venait d'épouser, à Rome, l'avocat Pozzi.

Signalons de suite que de nombreuses confusions ont été faites entre ce peintre et son cousin Jean-François Knébel (1789-1822), mort à Rome à l'âge de trente-deux ans, fils de Jean-François Knébel (1757-1829). On se souvient que Keiserman, arrivé à la célébrité, avait fait venir auprès de lui son jeune cousin pour en faire son élève. Nous savons que rapidement il était devenu très habile à copier ses aquarelles et à les multiplier à l'aide d'un calque, selon l'usage

du temps. Il dessinait d'une manière charmante ; nous lui devons cet excellent portrait au crayon de Keiserman qui a la fermeté d'un dessin d'Ingres et son propre portrait, coiffé d'une casquette.

A la mort de cet élève bien-aimé, Keiserman, resté célibataire, n'hésita pas à faire venir de La Sarraz à Rome, pour le remplacer et en faire son héritier, le fils de son cousin Jean-Louis Knébel. Nous supposons que Charles-François Knébel passa une enfance heureuse dans le paisible village de La Sarraz. Les fréquentes visites de son parrain, dont la célébrité croissante à Rome était l'orgueil de toute la famille, avait de bonne heure mis en éveil sa jeune intelligence et l'avait familiarisé avec la peinture. Dès son arrivée à Rome, il montre de si sérieuses dispositions, bien qu'âgé de douze ans seulement, qu'il se destine à la carrière artistique. Deux ans après, Keiserman, à son retour d'un voyage à La Sarraz, se décide à adopter légalement son filleul par un acte d'adoption rédigé en Suisse le 18 août 1823. Cet acte n'étant pas valable en Italie, il dut en rédiger un autre à Rome le 8 mars 1825³ (Actes d'adoption, archives de M. Charles Knébel, La Sarraz).

Malheureusement, après cette formalité, Keiserman devint très autoritaire, ce fut une suite de scènes et de sérieuses querelles entre père et fils. On prétend que lassé de copier les aquarelles de son maître, il voulut peindre à sa guise. Cependant cette austère discipline avait fait de lui un habile dessinateur et un excellent peintre. C'est sans doute, à ce moment, qu'il commença à peindre à l'huile.

Emancipé le 19 mars 1829, à l'âge de 19 ans, peu après il se marie clandestinement, reprend son nom de Knébel et rompt toutes relations avec son père adoptif. Il avait épousé Angiola Marchetti, fort jolie, mais de conditions modestes, de six ans plus âgée que lui.

L'acte d'émancipation⁴ nous donne l'adresse de son nouveau domicile, Via Lucina N^o 26, où peu après Keiserman le retrouve ; après son mariage il se loge Via della Croce 26, probablement dans l'ancien atelier de Du Cros ; nous l'y trouvons encore en 1832 ; c'est seulement à la mort de Keiserman qu'il s'installe définitivement Place d'Espagne 31 — il s'agit du 4^{me} et du 5^{me} étage où se trouvait un atelier.

Peu après la mort de Keiserman, survenue le 4 janvier 1833, Charles-François Knébel hérita de la plus grande partie de ses biens, le 15 avril 1833. Il s'agissait d'une somme de mille louis d'or, de ses collections de tableaux — évaluées à quatre mille louis d'or — et de sa maison, Place d'Espagne 31, qui valait probablement alors deux ou trois cent mille lires. Brillante situation pour un jeune homme doué de talent avec l'avenir devant lui.

C'est alors que Charles Gleyre fit son premier voyage à Rome, âgé de vingt-trois ans ; il débarqua chez ses cousins où un très bon accueil lui était assuré. Son talent de peintre avait déjà une certaine maturité, nous pouvons en juger par les portraits qu'il fit dès son arrivée ; celui de Jean-Louis Knébel, père de l'artiste, assez banal en somme, mais qui respecte scrupuleusement le caractère du modèle, nous en sommes sûrs, — œil fermé, tête mal coiffée, mèche rebelle — c'est bien le portrait d'un bourgeois du commencement du XIX^{me} siècle tel que nous avons l'habitude de le voir, traduit avec le réalisme classique de l'époque. Il a été peint par Gleyre en février 1831, dans l'atelier de François Keiserman, de même que celui du Capitaine Speranza de Montepagano (1779-1832). Sa cousine, Isaline Knébel, sœur de Charles-François Knébel, venait d'épouser ce brillant officier de la garde royale au service de Naples. Nous comprenons qu'il ait été séduit par son allure martiale et son bel uniforme, tunique blanche soutachée d'or et dolman rouge,



Cliché de Jongh.

LE CAPITAINE SPERANZA DE MONTEPAGANO

par Gleyre.

Collect. Ch. Knébel, La Sarraz.



Cliché de Jongh.

CHARLES-FRANÇOIS KNÉBEL

par Gleyre.

Collect. Ch. Knébel, La Sarraz.

autant qu'impressionné par ses états de service : la campagne de Calabre en 1810, celle de Russie de 1812 à 1813, et d'Italie de 1814 à 1816.

Le portrait qu'il en fait est déjà digne d'un vrai Gleyre ; bien que de petites dimensions il semble être un portrait en pieds ; la fermeté du dessin, l'harmonie des couleurs fait que dans l'ensemble il a toutes les qualités que nous aimons à retrouver plus tard dans les tableaux de ce grand coloriste. Exécuté par un jeune homme, brossé peut-être, sans hâte, dans l'intimité, c'est un portrait plein de promesses. Il est du plus vif intérêt pour ceux qui connaissent les œuvres de Charles Gleyre et le développement de son talent. Il fait aussi, la même année, en 1831, un admirable dessin d'Alexandre Knébel (1793-1880), précepteur à cette époque dans une famille anglaise, à la figure fine, intelligente et sympathique. Nous le trouvons aussi dans la collection de M. Charles Knébel.

Deux ans plus tard, Knébel est installé, Place d'Espagne, dans la maison que Keiserman vient de lui léguer ; c'est là que Gleyre fera en 1833 son portrait grandeur nature, d'un coloris un peu froid, sans doute, mais très ressemblant. Il a l'air grave, compassé, très satisfait de lui-même. Détail curieux, dans l'angle du tableau nous apercevons les arbres de la promenade du Pincio, vus des fenêtres de l'atelier. Bien que ces trois toiles ne soient pas signées, leur authenticité ne semble pas discutable ; elles mériteraient d'enrichir la salle Gleyre du Musée des Beaux-Arts de Lausanne. Mais, d'après une conception plus moderne, ne sont-elles pas plus à leur place dans cette contrée de La Sarraz, pays natal de l'artiste, dans une collection particulière ou dans un musée régional ?

La collection de M. Charles Knébel nous réserve encore d'autres surprises : un portrait à l'huile de Charles-François

à l'âge de 12 ans, peint sans doute à son arrivée à Rome par Cavalleri, daté 1822. Un autre portrait, à l'huile également, est du célèbre portraitiste romain De Sanctis ; il est signé et daté 1863. Knébel devait avoir alors environ cinquante ans, il avait une barbe grisonnante, c'est ainsi qu'il devait être les dernières années de sa vie. Nous y voyons encore un buste de plâtre, du sculpteur Morelli, fait en 1843, dédié à son ami peintre, avec tracés de sa main, sur le socle, deux lignes de vers en italien, assez malicieux, que nous traduisons ainsi :

« Né de ta main, il serait plus beau, à l'huile, au crayon ou à l'aquarelle... »

Nous trouvons aussi dans son cercle d'amis les noms de deux paysagistes célèbres, François-Louis Français et Achille Renouville, ceux du graveur Jean-Charles Koch et des peintres Maes Carrerci et Pio Joris.

Knébel s'installa donc dans l'atelier de Keiserman avec sa femme et ses deux enfants, Eléonore-Anne-Marie, née le 2 juin 1830, et Titus-Achille, né le 7 septembre 1833. Nous savons peu de chose de sa vie. Revint-il en Suisse ? Nous l'ignorons, à l'exception d'un voyage en 1849. Rappelé à La Sarraz par son père Jean-Louis Knébel, très souffrant — il le perdit l'année suivante — il n'y fit qu'un court séjour. Grâce à son passeport, nous constatons par de nombreux visas son passage à Gênes, Milan et à Domodossola le 11 septembre. Déjà le 30 septembre, nous lisons : vu pour retour à Rome. Il passe à Milan le 10 octobre, à Parme le 12, à Florence le 17, à Livourne le 22.

« Consulat de Suisse à Rome.

» Nous, Frédéric Bégré, Consul général de Commerce de la Confédération suisse à Rome et dans les Provinces de l'Etat Romain, prions toutes les autorités civiles et militaires de

laisser passer, et librement circuler dans le voyage que se propose de faire à Milan, en Lombardie et en Suisse, voie de Civitavecchia et Gênes, Monsieur François Knébel de La Sarraz, Canton de Vaud, peintre, âgé de 37 ans, taille moyenne, cheveux blonds, sourcils blonds, yeux bleus, front découvert, nez moyen ; bouche ordinaire, menton rond, visage ovale, barbe blonde, signes particuliers. Et de vouloir bien lui prêter secours et assistance en cas de besoin en vertu de ce présent passeport, valable pour une année, signé de notre main et revêtu du Sceau Consulaire.

» Délivré à Rome le 23 août 1847. »

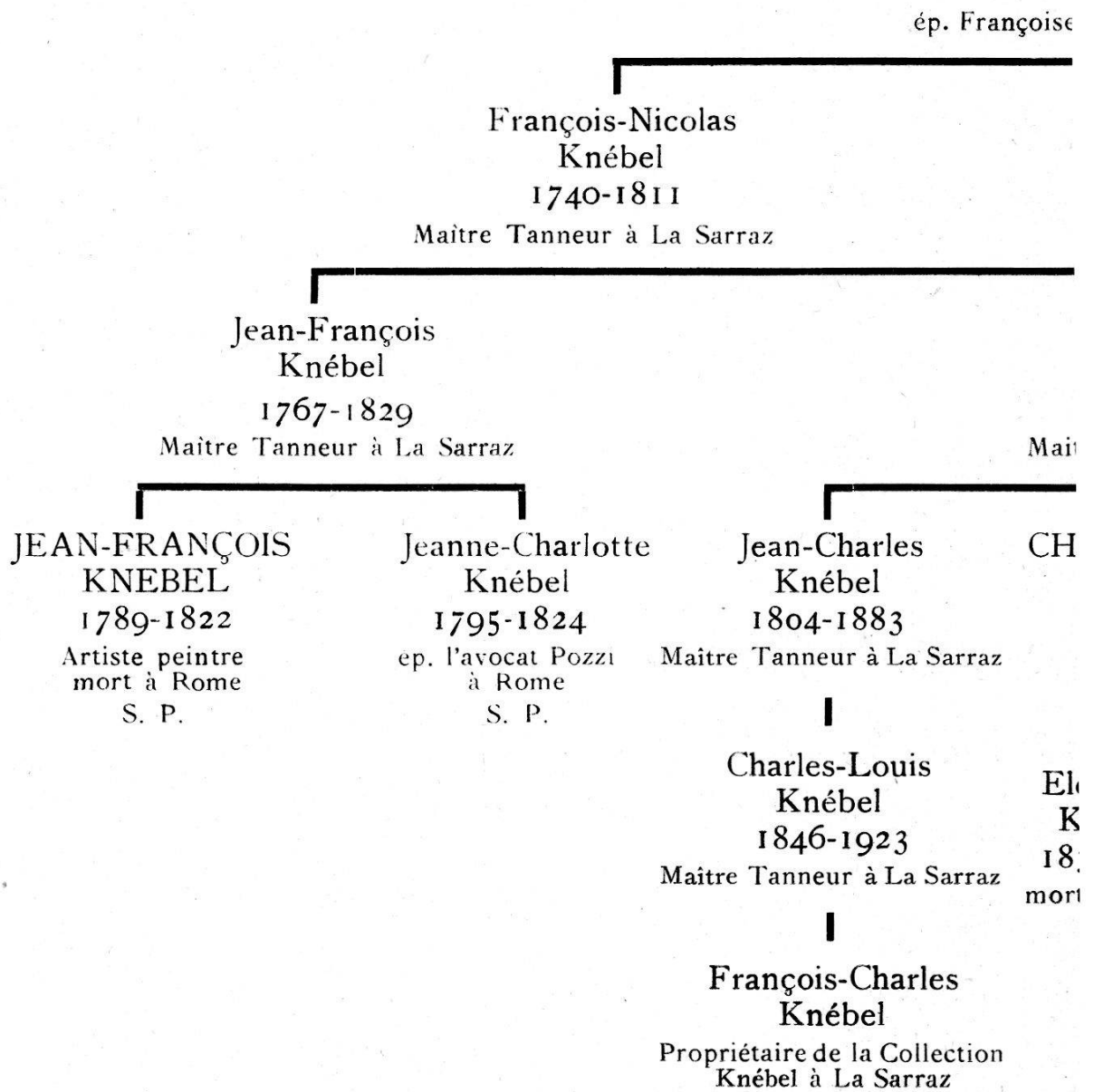
Nous pouvons préciser d'après des notes extraites du registre de la paroisse de S. Andrea delle Fratte di Roma⁵, que François Knébel, peintre, âgé de 24 ans, et sa femme Angiola Marchetti, de Ferrare, âgée de 30 ans, ainsi que leurs deux petits enfants, Eléonore, âgée de 3 ans et Titus de six mois, se trouvaient Place d'Espagne 31 en 1833. Ils y vécurent ensemble jusqu'à la mort de sa femme, fort jolie, qu'il avait épousée sans fortune ; elle meurt en 1855. Nous le trouvons encore Place d'Espagne jusqu'à son second mariage. Veuf, il l'habite encore avec ses enfants, en 1863 ; Eléonore a trente ans, Titus, devenu peintre comme son père, en a vingt-huit. Ils restèrent dans cette maison, devenue leur propriété, jusqu'à leur mort. Leur père s'était remarié en 1869 probablement, la date précise de son mariage avec Perfetta Cioé, très jeune et remarquablement belle, n'a pas pu être retrouvée. Nous savons seulement qu'il quitta ses enfants, rompit toutes relations définitivement avec sa famille à cause de sa femme et s'installa Via Vittoria N° 60, où il mourut le 2 avril 1877, âgé de 67 ans.

Ses enfants ne se marièrent pas, son fils Titus Knébel, de santé délicate, n'atteignit pas à une vraie célébrité ; naturalisé italien, il ne peut intéresser l'histoire de l'art suisse.

GÉNÉALOGIE

de la famille Knébel de La Sarraz

Elle montre la filiation



RÉGÉE

aire du duché des Deux-Ponts.

s de cette famille.

Knébel
1782
La Sarraz
(sœur d'Elisabeth Veltick.)

David-Daniel
Keiserman
ép. Elisabeth
Veltick d'Arzier

Louise-Marianne
Knébel
1746-1801
ép. Isaac Huguenin

FRANÇOIS
KEISERMAN
1765-1833
Artiste peintre
mort à Rome
S. P.

Suzanne Huguenin
1780-1818
ép. Alexandre Gleyre
1777-1816

Sarraz

FRANÇOIS
Isaline
Knébel
1807-1886
ép. à Rome le Capitaine
Speranza de Montepagano
S. P.

CHARLES GLEYRE
1806-1877
Artiste peintre
mort à Paris
S. P.

FRANÇOIS
KNÉBEL
1807-1898
peintre
à Rome
S. P.

On se souvient que François Keiserman avait acheté leur maison en 1811. Dans un livre qui paraîtra prochainement, le Dr Francesco Alberto Salvagnini⁶, après de savantes recherches, publiera l'histoire de cette maison qu'il possède et qu'il a baptisée « La Casa dei Borgognoni in Piazza di Spagna », Maison des Bourguignons, puisque son porche d'entrée est encore surmonté de l'écusson des célèbres artistes français. C'est au XVII^{me} siècle qu'elle a été la propriété de la famille Courtois. Jacques et Guillaume Courtois l'ont habitée longtemps avec leur famille, ainsi que leur frère, le moine-artiste et leurs sœurs, plus tard religieuses au Couvent des Ursulines de Fribourg.

Si elle n'est pas réellement classée monument historique, elle a cependant été reconnue par la Direction des Beaux-Arts, comme d'un important intérêt artistique, puisqu'il s'agit d'un édifice de bonne architecture du XVIII^{me} siècle.

Etrange sort de cette maison habitée pendant près d'un siècle par des artistes suisses et appartenant encore, en partie, aux descendants de la famille Courtois. On sait que d'après de vieux usages romains, les appartements s'achetaient, ainsi que des immeubles, de telle façon que plusieurs personnes pouvaient être virtuellement propriétaires d'un étage seulement. Elle portait jadis le nom de Casa Bellotti. Nous la trouvons habitée encore au XVIII^{me} siècle par Christophe Schor, par Antonio Borioni et par les graveurs Antoine Berini et Jean Girolamo Baugean. Puis, pendant cent ans, au XIX^{me} siècle, elle abrite des artistes suisses. Un chapitre entier de l'ouvrage de M. Salvagnini sera consacré à nos compatriotes et nous lui devons une vive reconnaissance de faire revivre à Rome les noms d'artistes qui ont passé leur vie entière dans la Ville éternelle et sont devenus presque Romains.

Il est probable que Du Cros eut un atelier, à la fin de sa vie, 31, Place d'Espagne ; c'est celui dont Keiserman

prit possession. Rappelons aussi que cette maison fut habitée par le peintre vaudois Emile David et sa famille au début de l'année 1885, il s'agit du deuxième étage, dont le salon hospitalier réunit souvent ses compatriotes.

Il nous est difficile de juger impartialement Charles-François Knébel, puisque nous ne connaissons qu'une très petite partie de ses œuvres. Cependant, dans leur ensemble, elles donnent l'impression d'un excellent artiste qui mérite d'être mentionné dans l'histoire de l'art suisse.

Ses aquarelles sont d'un homme de goût, très minutieusement dessinées, délicatement lavées, celles que nous connaissons ont certainement eu leur heure de vogue. On se représente combien de telles vues des monuments et des environs de Rome étaient précieuses et appréciées par les étrangers et même par les Romains, à une époque où la photographie n'existait pas encore. Knébel devait vendre ses œuvres très facilement ; d'après des traditions de famille, des collectionneurs princiers et même le roi Victor-Emmanuel, s'en étaient rendus acquéreurs. C'est dire qu'il jouissait à Rome d'une certaine célébrité. Si ses aquarelles sont charmantes, ses tableaux à l'huile sont en général d'une excellente technique, ils ont beaucoup d'atmosphère et de finesse de couleur, s'ils manquent parfois un peu de vigueur.

La collection de M. Charles Knébel à La Sarraz — filleul et petit-neveu de Charles-François Knébel — ne nous donne malheureusement qu'un aperçu très incomplet de son talent, les tableaux que nous y trouvons étant d'une valeur assez inégale.

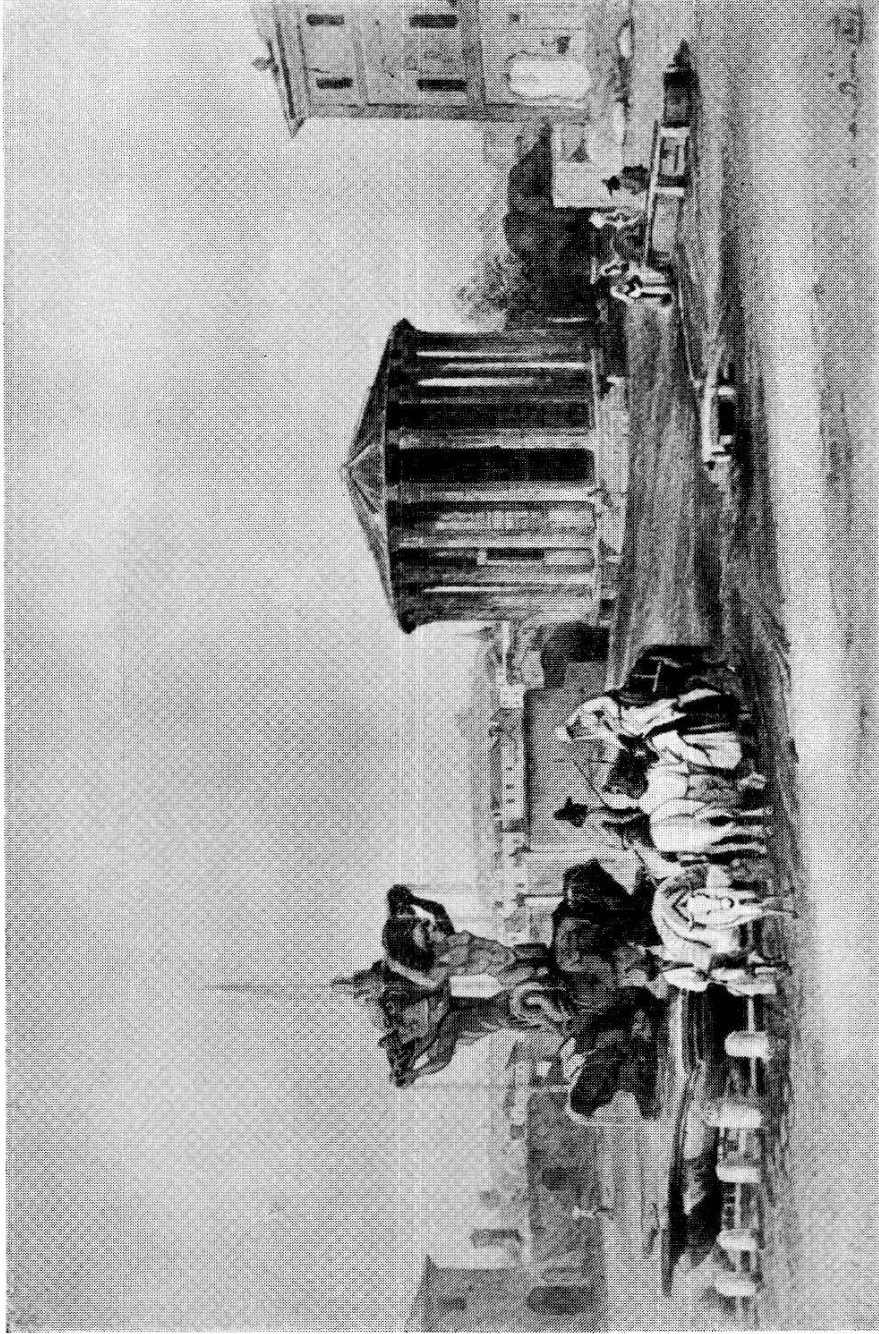
Une « Vue de Rome », vue de Monte Mario, de grande dimension, inachevée, mérite d'être regardée avec attention. On s'arrêtera avec plaisir devant ce tableau, comme on s'arrête encore aujourd'hui devant cette vue merveilleuse de Rome. L'intérêt documentaire en est très réel puisqu'il

a été peint probablement vers 1830. Une « Vue du Forum », d'une peinture plus sèche et léchée, semble plus banale. Deux excellentes toiles : « Vue des environs de Naples » et « Ruine de château à Pouzzoles », avec la mer au loin. D'une meilleure technique, d'une composition sobre et agréable, qui rend bien l'atmosphère romaine et sa luminosité, « Vue de l'église de Ste-Croix de Jérusalem », prise de l'Eglise de St-Jean de Latran ; au premier plan un prélat descend de son carrosse. Ce tableau est peut-être un des meilleurs.

« Garibaldi à Olevano », daté 1849, attire aussi notre attention par son habile technique ; elle rappelle celle des tableaux de Corot de la meilleure époque. Cette toile a probablement été peinte par l'artiste à l'apogée de son talent ; elle est de plus fort attrayante par son côté historique. Grâce aux renseignements qu'a bien voulu nous fournir le professeur Menghini, Conservateur de la Bibliothèque du Risorgimento italien, à Rome, nous apprenons qu'elle rappelle un fragment de l'histoire italienne. Lorsque Garibaldi se trouvait avec sa Légion à Rieti, il fut appelé à Rome par le Triumvirat de la République romaine. Parti le 13 avril 1849, il passa par Terni, Monteleone, Sabiano, traversa Arsoli du 16 au 18 avril et arriva enfin à Subiaco. Il s'arrêta quelques jours à Anagni à la veille de faire son entrée à Rome. C'est alors qu'il traversa Olevano Romano, et c'est justement le sujet choisi par Knébel pour ce tableau⁷.

On reconnaît facilement, malgré sa petite dimension, à sa belle allure traditionnelle, le héros de l'indépendance italienne monté sur un cheval blanc. Il traverse le pittoresque village au milieu des paysans accourus à son passage pour l'acclamer.

Puis, voici les lieux que Knébel aima fréquenter, la cam-



LE TEMPLE DE VESTA, ROME

Aquarelle de Charles-François Knébel.

Collect. du Prince Gilberto Borromeo, Isola Bella.

pagne romaine, les Abruzzes, puisqu'il logea souvent l'été à Teramo chez sa sœur et le Capitaine Speranza, ou l'hiver à Naples. Il devait se trouver à Teramo, en 1845, avec sa famille ; cette aimable lettre adressée à sa femme par le Colonel de Gingins⁸ l'atteste et confirme les rapports de cordiale amitié qui unissaient nos compatriotes.

« Alla Signora Isalina Speranza,

Teramo.

» Monsieur le Colonel de Gingins, 4^{me} Régiment suisse à Naples, présente ses compliments à Madame Speranza, et la prie de disposer de lui en toute occasion et particulièrement si elle a quelques lettres à faire parvenir à sa famille en Suisse.

De Gingins, Colonel

4^{me} Régt suisse.

» Naples, le 9 juin 1845. »

Il peindra aussi dans les environs de Naples des vues classiques : « La Baie de Naples », la « Baie de Baïa ». Mais, c'est aux Abruzzes, à la Campagne romaine, qu'il reviendra toujours ; il en aime les horizons bleus, l'herbe jaunie — peinte souvent d'une note un peu foncée — les aqueducs bruns, peut-être ont-ils noirci ? Il ne se lasse ni des Thermes de Caracalla, ni de Tivoli et de ses environs, et du Temple de Sybille qu'il peint sous tous ses aspects.

Deux tableaux agréables viennent compléter ces souvenirs de famille ; l'un, la « Villa Belvédère à Frascati », était la résidence d'été de François Keiserman — au premier plan une belle étude d'arbres bien brossés, au loin sa villa ; — l'autre est le « Tombeau de Keiserman » au pied de

la pyramide de Caius Cestius, dans le cimetière romain si connu.

Le Musée des Beaux-Arts de Lausanne possède deux grands tableaux à l'huile de Knébel, les « Cascades de Tivoli », don de la famille Knébel en 1878 ; c'est un paysage d'un coloris un peu froid avec au premier plan les célèbres cascades de l'Anio, au loin la ville de Tivoli.

Voici, à ce sujet, ce que nous dit le *Nouvelliste vaudois* du 26 décembre 1877 :

« Nous sommes heureux toutes les fois que nous pouvons signaler à nos lecteurs quelques actes de munificence en faveur de nos établissements nationaux. Messieurs Knébel, de La Sarraz, viennent de faire don au Musée Arlaud d'une pièce précieuse, due au pinceau de leur frère, dont presque toute la carrière est passée à Rome et qui est mort il y a peu de temps. Ce tableau représente les Cascades de Tivoli.

» Honneur aux citoyens généreux qui n'oublient pas leur patrie, surtout quand il s'agit de consacrer la gloire d'un de ses enfants ; M. Knébel était l'ami de notre regretté Gleyre ; ses œuvres ont une grande valeur artistique et c'est une véritable bonne fortune pour le Musée de posséder cette toile d'un Vaudois, plus connu à l'étranger que dans son propre pays. »

Voici également une lettre du Conservateur du Musée de Lausanne manifestant une vive satisfaction de ce don :

« Messieurs Charles et Louis Knébel

à La Sarraz.

» Messieurs,

» J'ai l'honneur, comme Conservateur du Musée Arlaud, de vous annoncer que le beau tableau des Cascades de Tivoli de M. Knébel, votre frère, est placé maintenant dans la salle du Musée renfermant les œuvres des artistes suisses.

» Ce don précieux que vous avez fait à l'Etat figurera certainement parmi les plus belles toiles de la collection du Musée de peinture, et je vous en remercie vivement et de tout mon cœur. Notre collection a besoin d'être enrichie par le patriotisme des citoyens du Canton de Vaud et vous donnez un exem-

ple qui devrait être suivi et dont toutes les personnes aimant les Beaux-Arts vous seront sincèrement reconnaissantes.

» Agréé, je vous prie, Messieurs, l'expression de mes sentiments les plus reconnaissants et les plus distingués.

» 8 février 1878. »

» L. de la Cressonnière.

La « Vue de la Campagne romaine », récemment acquise par le Musée, en 1933, est un tableau bien peint, conçu selon les traditions du milieu du XIX^{me} siècle, mais il manque un peu d'originalité. Le peintre signe en général simplement « Knébel », parfois F. Knébel ou Fr. Knébel.

Trois petites aquarelles, don de M. Ernest Mercier, en 1878, habilement lavées à la manière des aquarelles anglaises, d'un dessin impeccable, sont l'œuvre d'un vrai artiste, ce sont : « Le lac Nemi », le « Temple de Sybille à Tivoli » et le « Temple de Vesta à Rome », datées 1848.

Cette dernière aquarelle, particulièrement charmante, est semblable à celle que nous venons de découvrir dans la collection du prince Borromée — Palais Borromée à l'Isola Bella, lac Majeur, signée et datée 1847⁹.

Nous reconnaissons le petit temple rond, si connu et si aimé des Romains, et la belle fontaine du Bernin, située tout près, où des paysans de la « Campagna » viennent abreuver leurs montures, scène très caractéristique de la vie romaine d'autrefois.

Cette sommaire biographie fera peut-être découvrir d'autres œuvres plus importantes de Knébel, hélas, trop peu connu en Suisse ; devenu Romain d'adoption, pouvons-nous l'en blâmer ? Il n'a pas échappé au sort de tous ses confrères, de ceux qui, comme lui, ont connu la célébrité pendant leur vie, célébrité qui meurt avec l'artiste. Souhaitons-lui cependant un sort plus heureux, exceptionnel, celui d'avoir une célébrité qui croît après sa mort.

D. AGASSIZ.

CATALOGUE

MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE LAUSANNE.

PALAIS DE RUMINE

Tableaux à l'huile

La Cascade de Tivoli ; h. 1.00, l. 1.62.

Don de la famille Knébel en 1878.

Vue de la Campagne romaine ; h. 0.70, l. 1.22.

Acquis par le Musée en 1933.

Aquarelles

Le lac Nemi ; h. 0.40, l. 0.49.

Le Temple de Vesta, Rome ; h. 0.40, l. 0.49 (signée et datée 1848).

Le Temple de Sybille à Tivoli ; h. 0.48, l. 0.56.

Don de M. Ernest Mercier en 1878.

PALAIS BORROMEE, ISOLA BELLA,

LAC MAJEUR.

Collection du prince Gilberto Borromeo.

Le Temple de Vesta à Rome (aquarelle signée et datée 1847).

Collection de M. Sergio Costa, Rome.

Aqueducs dans la Campagne romaine.

Place Bocca della Verita ; h. 0.27, l. 0.38.

Aquarelles signées et datées de 1854.

Collection de M. Charles Knébel, La Sarraz (Vaud).

Tableaux à l'huile.

- Vue générale de Rome, prise de Monte-Mario* ; h. 0.74, l. 1.28.
Entrée de Garibaldi à Olevano ; h. 0.58, l. 0.54 (1849).
Vue du Forum ; h. 0.56, l. 0.78.
Vue de l'église Ste-Croix de Jérusalem, prise de l'entrée de St-Jean de Latran ; h. 0.37, l. 0.67.
Vue de Tivoli avec le Temple de Sybille ; h. 0.27, l. 0.34.
Vue de la baie de Naples ; h. 0.30, l. 0.52.
Vue de la baie de Naples ; h. 0.44, l. 0.84.
Vue de l'île de Capri, prise du Cap Misène ; h. 0.32, l. 0.63.
Le Pont Lucano et le Tombeau de la famille Plantia ; h. 0.68, l. 1.04.
Le Pont Lucano et le Tombeau de la famille Plantia (signé et daté, Rome 1875) ; h. 0.44, l. 0.84.
Campagne romaine avec aqueduc ; h. 0.34, l. 0.68.
(Au premier plan, berger et quelques moutons.)
Campagne romaine avec aqueduc ; h. 0.44, l. 0.84.
(Rivière au premier plan).
Campagne romaine avec aqueduc (signé et daté, Rome 1839) ; h. 0.55, l. 0.68.
Campagne romaine avec un pont sur une rivière ; h. 0.30, l. 0.52.
Ruine de château près Pouzzoles la mer au loin (signé et daté 1861) ; h. 0.38, l. 0.54.
Vue de la campagne romaine. Berger au pied du Mont Sacré et le Pont Nomentano ; h. 0.50, l. 0.82.
La Baie de Baïa près Naples ; h. 0.70, l. 1.36.
Vue du Palatin et des Thermes de Caracalla ; h. 0.68, l. 1.02.
La Maison de Keiserman à Frascati ; h. 0.42, l. 0.56.
La Tombe de Keiserman à Rome ; h. 0.20, l. 0.30.

Aquarelles en portefeuille :

La Villa Borghese. Le Temple de Sybille à Tivoli. 2 vues de l'Arc de Titus. 16 paysages des environs de Rome.

NOTES

¹ *Peintres français en Italie*, par Pierre de Nolhac. Edition d'Histoire et d'Art. Librairie Plon, Paris.

² *François Keiserman. Un paysagiste suisse à Rome, 1765-1833*, par D. Agassiz. *Rev. hist. vaud.*, mars-avril 1930 et Editions Spes, Lausanne.

³ Actes d'adoption. *Rev. hist. vaud.*, mars-avril 1930, pages 75, 76, 77 et 78. Archives de M. Charles Knébel, La Sarraz (Vaud).

⁴ Acte d'émancipation de M. Charles-François Knébel fait par son père adoptif F. Keiserman. Rédigé à Rome en 28 pages le 19 mai 1829. Vol. 87, folio 80, V^o e, 7, 8. Copie d'archives. Scudi XV. Archives de M. Charles Knébel.

⁵ Extrait du « Stati delle Anime » de la Paroisse de S. Andrea delle Fratte in Roma (concernant la maison n^o 31 Piazza di Spagna). N. Mapp. 1159. Extrait des Registres paroissiaux de 1798-1869. Rome.

⁶ *La Casa dei Borgognoni in Piazza di Spagna*, par le Dr Francesco Alberto Salvagnini, ancien directeur des Académies et des Bibliothèques au Ministère de l'Education nationale de Rome. (En préparation.)

⁷ E. Lœvinson : *G. Garibaldi alla sua Legione*. V. Callari : *Storia dell' Arte Contemporanea italiana*, 1909.

⁸ Il s'agit d'Henri-Victor-Louis de Gingins-La Sarraz, colonel commandant du 4^{me} régiment suisse au service du roi des Deux-Siciles, retiré du service en 1848 avec le grade de général de brigade.

⁹ Il expose, à Milan, en 1844, à la Société des Beaux-Arts, le « Temple de Vesta à Rome » — acquis par cette société ; — à Bruxelles en 1851, « Aqueduc près Rome » et deux aquarelles, le « Temple de Paestum » et la « Place Bocca della Verità » ; à Rome en 1877, à l'Académie des Beaux-Arts, une « Vue de l'Ariccia ». *Allgemeines Lexikon des Bildenden Künstlers*. Ulrich Thieme und Felix Becker.

ILLUSTRATIONS

1. *Charles-François Knébel*, par Gleyre. Rome, 1833 ;
h. 0.60, l. 0.50.
Collection Ch. Knébel, La Sarraz.
 2. *Le Capitaine Speranza de Montepagano*, 1831, par Gleyre ;
h. 0.30, l. 0.23.
Collection Ch. Knébel, La Sarraz.
 3. *Garibaldi à Olevano*, 1849, par Charles-François Knébel.
Collection Ch. Knébel, La Sarraz.
 4. *Le Temple de Vesta, Rome*, 1847, aquarelle de Charles-François Knébel.
Collection du Prince Gilberto Borromeo, Isola Bella.
-

† Victor-Henri Bourgeois.

Les études historiques et archéologiques ont fait une très grande perte par le décès de Victor-Henri Bourgeois, survenu à Yverdon, le 16 novembre, dans sa 72^{me} année. Le défunt s'intéressait depuis fort longtemps à l'histoire des beaux-arts et à l'archéologie. Celle-ci l'attira cependant de plus en plus et les nombreux travaux qu'il lui consacra lui avaient acquis une juste et très grande réputation dans le monde savant.

Victor Bourgeois appartenait à une famille connue à Grandson et dans la région environnante depuis la fin du XIII^{me} siècle. Un de ses ancêtres, Etienne, acquit en 1616 le château de Giez qui a appartenu à la famille jusqu'à maintenant.